

Vous êtes sur le point de vous plonger dans une histoire médiévale, celle de la famille Van Eyck.

L'on a très peu d'informations sur la vie d'Hubert et de Jan Van Eyck, alors que ces artistes ont marqué l'histoire de l'art occidental. Nous ne savons pas où ni quand ils sont nés, où ils ont fait leurs études ni quand ils se sont installés à Gand. Ils avaient une sœur, Margaretha, et un troisième frère, Lambrecht, qui peignaient tous les deux, mais leur vie semble encore plus entourée de mystère et de souvenirs perdus.

Aucune toile ne peut être attribuée à Hubert avec certitude, malgré de nombreuses tentatives en vue d'associer son nom à des œuvres de son époque. Dans les rares documents d'archives qui subsistent, son prénom, qui n'était apparemment pas courant à Gand au début du 15^e siècle, est chaque fois écrit différemment. Des traces de paiement pour le travail de Jan ou Johannes Van Eyck ont été retrouvées dans la comptabilité de Philippe le Bon, duc du Comté de Flandre entre autres...

Les données historiques, bien que rares, ont été exploitées et contribuent à créer la trame du récit.

La Flandre à l'époque des Van Eyck n'a rien à voir avec la Flandre d'aujourd'hui. Pour comprendre le monde dans lequel ils vivaient, travaillaient, cherchaient à être heureux et à donner un sens à leur vie, il est bon de se demander à quoi ressemblait la Flandre aux 14^e et 15^e siècles.

Aux 14^e et 15^e siècles, le Comté de Flandre englobait la Flandre occidentale et la Flandre orientale actuelles, ainsi qu'une petite partie de la province d'Anvers. Dans le nord, ce qui est aujourd'hui la Flandre zélandaise, grosso modo la région entre la frontière belge et l'Escaut occidental, faisait aussi partie du comté.

À l'époque, l'on croyait que l'organisation de la société était dictée par un ordre divin. Les terres appartenaient aux suzerains, des souverains qui régnaient le plus souvent avec la grâce de Dieu.

Ceux-ci concédaient les terres aux vassaux, en échange d'une partie des revenus et de leur allégeance. Les comtes de Flandre étaient des vassaux du roi de France. Les conflits étaient fréquents quand un comte montrait trop d'indépendance.

Les trois ordres de la société à l'époque reposaient également sur une loi divine : le clergé qui priait pour le salut de l'âme, la noblesse qui protégeait la société chrétienne par les armes et les paysans qui nourrissaient la population, mais qui n'avaient quasi aucun droit excepté la protection et le salut de leur âme.

La Flandre à l'époque des frères Van Eyck était riche et densément peuplée. L'industrie textile était florissante. La laine anglaise était tissée et exportée vers des pays lointains. Les citadins appartenaient au troisième ordre (le tiers état), mais leurs moyens économiques leur permettaient d'arracher des droits

et d'exercer une pression sur la structure sociale. Aux 14^e et 15^e siècles, Gand et Bruges étaient des centres commerciaux internationaux et les comtes de Flandre étaient en conflit avec leur suzerain français, d'une part, et leurs villes rebelles, d'autre part. La Flandre à l'époque des Van Eyck était un comté qui était toujours sur le point d'exploser. Le pouvoir de la noblesse fut affaibli par l'émergence d'une nouvelle classe : la bourgeoisie citadine. Les riches commerçants devinrent indispensables pour fournir des fonds aux princes belliqueux. Les corporations, comme les métiers et les guildes, ne se laissèrent plus marcher sur les pieds. Il apparut de plus en plus clairement que cette société d'ordre divin n'était finalement pas si immuable que cela...